

LA FRANCE EN DIRECT

3

J. and G. CAPELLE
F. GRAND-CLÉMENT
G. QUENELLE

JANINE CAPELLE

Ancien Lecturer au Département de Langues Romanes de l'Université
du Michigan, Ann Arbor, États-Unis.
Ancien Professeur chargé d'études au Bureau pour l'Enseignement
de la Langue et de la Civilisation françaises à l'Étranger, Paris

GUY CAPELLE

Université de Paris VIII
Ancien Directeur du Bureau pour l'Enseignement
de la Langue et de la Civilisation françaises à l'Étranger, Paris

FRANCIS GRAND-CLÉMENT

Licencié es lettres,
Licencié en droit.
Adjoint au Conseiller Culturel
de l'Ambassade de France en Norvège.

GILBERT QUÉNELLE

Professeur de Littérature et de Civilisation françaises
à l'Institut Britannique de Paris.
Ancien Guest Instructor, Middlebury College
French Summer School
Ancien Visiting Lecturer, University of Colorado.

LA FRANCE EN DIRECT 3

Hachette
français langue étrangère
79 bd Saint-Germain
75006 Paris



La France en direct

quatre niveaux

Une méthode audio-visuelle complète à 4 niveaux :

- Les niveaux 1 et 2 (J. et G. Capelle) ont pour objectif de parvenir, en trois ou quatre années, à une connaissance limitée mais sûre de la langue française orale et écrite.

Deux ensembles distincts : version anglo-saxonne et version romane.

Pour chacun des niveaux et chacune des versions : un livre de l'élève, des cahiers d'exercices, un bloc-tests, un tableau de feutre et des figurines, des films fixes, des cassettes, des bandes magnétiques, un fichier d'utilisation.

- Les niveaux 3 et 4 (J. et G. Capelle, F. Grand-Clément, G. Quénelle) sont communs aux deux versions :

Ils peuvent être l'un et l'autre, utilisés quelle que soit la méthode suivie antérieurement.

Le niveau 3 a été profondément remanié (voir avant-propos).

Le niveau 4 est à la fois :

— une anthologie de la littérature française, en 120 extraits d'une ou deux pages et trois grands textes, qui permet une initiation systématique à la lecture raisonnée des textes littéraires,

— une exploration de la pensée et de la culture françaises, grâce à un regroupement des textes par grands thèmes.

Un livre de l'élève (320 pages), 4 bandes magnétiques, un fichier d'utilisation.

Parallèlement au niveau 3, peuvent être utilisés les volumes de la collection **EN DIRECT** (dirigée par G. Capelle et G. Quénelle) :

récits originaux, actuels, vivants ; écrits dans une langue simple, mettant en scène des personnages représentatifs de différents types de français de notre époque ; illustrés de documents authentiques, intégrés au texte ; accompagnés de nombreux exercices en partie autocorrectifs.

Chaque volume : 48 pages.

Déjà parus :

Le temps des otages (G. Capelle et G. Quénelle).

L'autoroute passe aux Islettes (G. Capelle et G. Quénelle).

Mon premier disque (P. Souchon).

Avignon, le temps d'un rôle (M. Le Douaron).

une grammaire

La Grammaire de base du français contemporain (G. Capelle et J.-L. Frérot) est destinée aux étudiants de français langue étrangère dès la fin de la deuxième année d'étude.

Exercices, tableaux, glossaire, index.

Un volume de 144 pages.

La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

Avant-Propos

un ensemble
pédagogique
renouvelé

La France en direct 3 s'adresse à tous ceux qui, ayant atteint un bon niveau en français après trois ou quatre années d'étude, désirent renouveler les motivations, les formes et les moyens de leur apprentissage.

Cette nouvelle édition a été profondément remaniée :

- allégée, par la suppression de dossiers périmés et par le regroupement des exercices dans un livret séparé;
- enrichie, par l'introduction d'un substantiel dossier sur les problèmes actuels, par l'apport de statistiques et de textes récents dans les autres dossiers, par l'accroissement et la diversification des exercices, par l'apport de documents sonores authentiques.

L'ensemble pédagogique présente une triple originalité :

original

- originalité dans la façon dont l'étudiant est amené à utiliser le français, à analyser des problèmes, à exprimer et à défendre des points de vue. Il ne suffit pas, en effet, de proposer des documents authentiques : c'est dans les réactions à ces documents que réside l'authenticité réelle, celle qui consiste à utiliser la langue de la communication ;
- originalité dans la mise en place et la consolidation des connaissances et des compétences nécessaires à la compréhension de textes et documents de registres différents ;
- originalité dans la façon non didactique d'aborder l'étude de la civilisation contemporaine, à travers des dossiers composés de documents variés présentant certains aspects de la vie française contemporaine, des préoccupations, de la sensibilité de notre époque.

composition

L'ensemble comprend un manuel de 320 pages, un livret d'exercices de 96 pages, 10 bandes magnétiques, un bloc-tests, un livret de phonétique et un fichier d'utilisation.

le manuel

Le manuel est composé de 17 dossiers, de trois textes longs, de remarques de grammaire et d'un lexique. A l'exception des trois premiers (ils comportent des aspects de grammaire de l'écrit qui n'apparaissaient pas dans les niveaux 1 et 2), ces dossiers peuvent être abordés dans n'importe quel ordre. Mais il est indispensable de lire les textes et documents qui, dans chaque dossier, précèdent les textes d'auteurs mis en vedette. Ces textes préliminaires « filtrent » les difficultés de tous ordres : expressions, tournures ou faits de civilisation que l'étudiant rencontrera dans le texte vedette.

le livret
d'exercices

Le livret d'exercices met l'accent soit sur des problèmes de langue, soit sur la structure des textes, soit sur des aspects de la civilisation. La plupart de ces exercices sont ouverts et destinés à stimuler la création de l'étudiant. De nombreux exercices autocorrectifs facilitent le travail indépendant.

les enregistrements
le livret de
phonétique

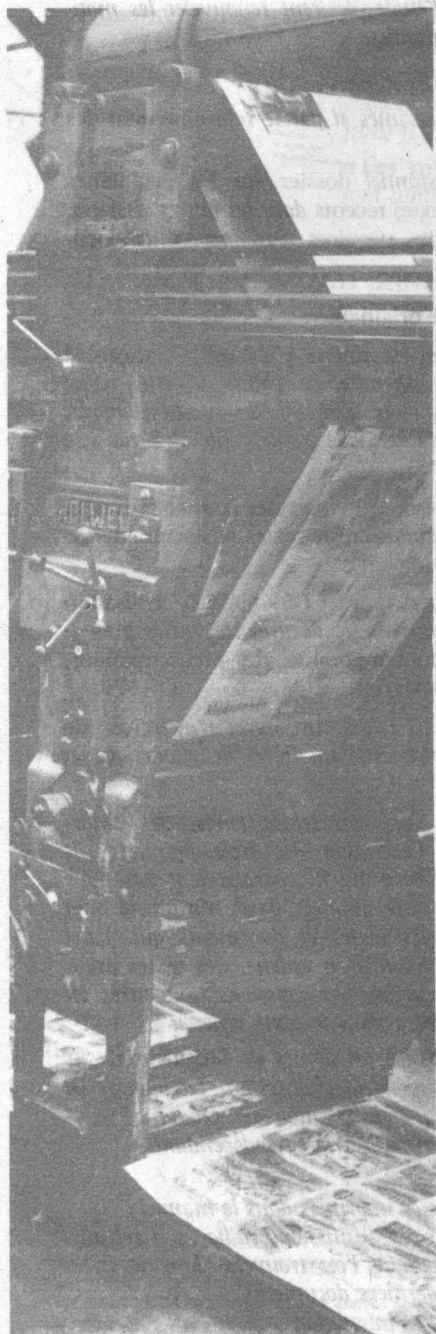
Les enregistrements comprennent :

- des dialogues, interviews, opinions, poèmes imprimés dans le manuel ;
- des interviews prises sur le vif, des extraits d'émissions radio, non retranscrits dans le manuel ; les grilles d'écoute que l'on trouvera dans le livret d'exercices faciliteront l'utilisation de ces derniers documents ;
- des exercices systématiques de lecture et d'intonation.

Les auteurs

La France en direct

1 LA PRESSE AUX MILLE VISAGES



Chaque matin, le facteur apporte les lettres et les journaux :
Voilà les journaux, madame la concierge (page 5).

En France, peu de gens se disent « de droite » :
les Français sont-ils donc tous « de gauche » ?
(Les opinions politiques des Français). Lisons,
pour commencer, une enquête : Les jeunes et la politique.
A tout le monde, on peut dire : Dis-moi ce que tu lis... (page 6).

... je te dirai qui tu es : peut-être, par exemple, Un bon militant,
comme le héros de Roger Vailland. En tout cas on peut savoir
pour qui votent les lecteurs des différents journaux.
(Journaux d'information et journaux d'opinion, page 7).

Il y a plusieurs manières de transmettre l'information.
Comment, par exemple,
écrire un bon article ? Il y a au moins six trucs... !
Une page sur la marée noire n'est pas du même style
qu'une dépêche d'agence ou qu'un communiqué à la radio.
C'est pourquoi les journaux de Paris
et ceux de Province ont des tirages très différents (pages 8 et 9).

A chacun sa vérité (page 10). Que lit-on d'abord
dans un journal ?
La concierge, elle, y cherche d'abord les nouvelles
de sa vedette favorite : Victoria Vincit. Mais la même histoire
peut être racontée de plusieurs façons :
A la manière de ... (page 11).

A Paris comme en Province, les Faits divers (pages 12 et 13),
intéressent tout le monde : Une attaque réussie. A Marseille,
un bijoutier réussit à faire arrêter son agresseur.
La voiture ne démarrait pas... trop de gadgets à bord !
Le voleur était le directeur...

Il faut savoir Lire le journal (comme il faut savoir lire un livre).
On peut même distinguer trois niveaux de lecture.
Et les lecteurs ne s'intéressent pas autant
aux différentes rubriques de leur journal. Ces rubriques,
bien sûr, ne tiennent pas la même place d'un quotidien à l'autre.
La publicité a aussi son langage à elle (pages 14 et 15).

Dans tous les pays où l'on parle le français — la francophonie —
il existe une presse de langue française.
Mais deux questions se posent :
N'y a-t-il pas en réalité trois francophonies ?
Et que deviendra demain la langue française (pages 16 et 17) ?

Voilà les journaux, madame la concierge



Le numéro 23 de la rue de Soicy est une belle maison de quatre étages. A droite il y a une bijouterie et, entre la bijouterie et la porte cochère, on peut voir une toute petite fenêtre, c'est celle de la loge de la concierge (1). A l'entrée se trouve une plaque sur laquelle on lit : « Docteur Georges, 2^e étage ».

Comme toutes les concierges, Mme Ledart connaît bien les personnes qui habitent l'immeuble. C'est tout naturel : c'est elle qui reçoit leur courrier. Et elle sait bien quels journaux ils lisent. Si on lui demandait, par exemple, de parler de Madame Andrieu, la nouvelle propriétaire, elle dirait sans doute :

« Madame Andrieu, c'est une femme très bien, elle aime l'ordre. Elle est lorraine, je crois; elle reçoit tous les jours un journal de sa région. Mais avant de venir ici elle habitait dans le Midi, elle aime bien avoir aussi des nouvelles de là-bas.

Ah, Monsieur Bernier? C'est le monsieur qui habite au 4^e; il n'est pas là. Il est parti pour l'usine, à vélo, comme tous les jours. Ah, les jeunes!...

Le docteur, c'est un homme d'un certain âge, aux habi-

tudes très régulières; il vit tout seul dans un grand appartement; le soir, quand il a fini de recevoir ses malades, il lit ses deux journaux, celui du matin et celui du soir. »

C'est une personne très travailleuse madame la concierge du 23, bien qu'elle ne soit plus tout à fait jeune. A sept heures elle est déjà levée.

« Bonjour facteur. Il y a du courrier aujourd'hui ?
— Pas de lettre ce matin. Seulement vos journaux habituels : deux journaux de province, bien sûr et voilà *Le Figaro* et *l'Huma*. A propos, M. Pasquier, le colonel du troisième, est là ? Est-ce qu'il faut toujours lui faire suivre son *Monde* à la campagne ?

— Non, il est rentré hier, vous pourrez me laisser les deux. Tiens, ça ne vous ennuerait pas de donner *Le Parisien* au bijoutier en sortant ? » Monsieur Bernier, lui, ne lira son journal que ce soir en rentrant de l'usine.
« Et vous Mme Ledart, vous ne recevez toujours pas de journaux ?

— Vous plaisantez... Comme si j'avais le temps ! »

La concierge n'a pas dit toute la vérité. Elle ne lit pas de quotidien, c'est vrai, mais aujourd'hui c'est mercredi, le jour où paraît *Ici-Paris*. Et, comme tous les mercredis, Mme Ledart va chez le marchand de journaux acheter son cher hebdomadaire. Elle l'ouvre. Quelle chance ! Il y a un article sur Victoria Vincit, son actrice préférée. Elle lit un titre énorme : VICTORIA VINCIT DÉCLARE : J'AIME LES HOMMES.

(1) Le mot est officiellement remplacé par « gardien, gardienne », les syndicats ayant fait observer qu'il est parfois désagréable à entendre (« C'est une vraie concierge » : une personne bavarde, écrit le Dictionnaire Robert). Mais, dans la langue courante, on continue à l'employer.

Dis-moi ce que tu lis,

Les jeunes et la politique (interviews)

« Ce qu'il nous faut c'est un métier qu'on aime, le temps pour vivre et le bonheur à deux. »



A la veille des élections, nous avons fait une enquête auprès des jeunes gens et des jeunes filles qui vont voter pour la première fois.

Pas le temps

Quand on discute avec les jeunes travailleurs de leur engagement politique, ils répondent :

« Nous n'avons pas assez d'instruction et pas assez de temps. Notre problème numéro un, c'est le manque de temps. Le soir, après la journée de travail, nous avons envie de nous distraire, pas d'écouter des discours. Pour les étudiants, concluent-ils, c'est différent.

Ils peuvent mieux comprendre, et puis ils n'ont pas de soucis matériels. »

Le plus étrange est que les étudiants nous ont de leur côté déclaré : « Le vote, c'est fondamental pour les gens qui travaillent, qui se mesurent tous les jours aux exigences de la vie active. Nous, nous n'avons pas de responsabilités, aucune indépendance financière. Nous sommes polarisés par nos études et nos vues politiques sont forcément théoriques. »

D'autres vont plus loin :

« Non, ça ne m'intéresse pas, dit Anne-Laure, future vétérinaire ; je ne fais rien d'autre qu'étudier, je ne lis même pas les journaux. »

Que leur faudrait-il pour être heureux ?

« Un monde sans pollution où l'on puisse circuler à bicyclette sans peur des autos. Un monde où on mange des viandes sans hormones. »

Et, ce qu'ils souhaitent surtout : « du temps pour vivre ». Plus que l'augmentation des salaires, la diminution des horaires leur semble le but à poursuivre. La société idéale serait sans doute une société sans argent. Mais ils savent bien que c'est une utopie. Alors ils se contentent de jurer qu'ils ne vivront pas pour l'argent. La société de consommation, ils la refusent, ils en ont « ras le bol ». Mais ils n'ont pas l'intention de renoncer à la voiture. Le permis de conduire reste un véritable brevet de passage à l'âge adulte.

« Mon premier acte de personne majeure, nous a dit fièrement Laurence, a été d'acheter, avec l'argent que j'avais gagné, la moto que mes parents me refusaient. »

Les opinions politiques des Français

Depuis 1958, les Français se groupent en deux grandes familles politiques : la gauche et... les autres. Beaucoup de Français sont fiers de dire qu'ils sont de gauche. En revanche, très peu (sauf ceux qui défendent les idées d'une « nouvelle droite ») accepteraient qu'on dise qu'ils sont de « droite ». C'est pourquoi nous dirons qu'ils sont du « centre ».

A gauche il y a deux grands partis : le parti communiste (P.C.) et le parti socialiste (P.S.). Le « Centre » comprend deux grands partis : le « Rassemblement pour la République » (R.P.R.), le parti qui se réclame du Général de Gaulle, et l'« Union pour la Démocratie Française » (U.D.F.). La France est ainsi divisée en quatre tendances d'importance presque égale.

je te dirai qui tu es...

Journaux d'information et journaux d'opinion

Traditionnellement les spécialistes distinguent deux sortes de journaux quotidiens : d'une part, les journaux d'information qui rendent compte des événements sans prendre parti, d'autre part, les journaux d'opinion qui cherchent à convaincre les lecteurs, à leur faire prendre position en faveur d'un parti politique ou d'une confession religieuse. Dans beaucoup de pays, cette distinction est très importante.

En France, peu de grands quotidiens se présentent comme journaux d'opinion. On peut citer *L'Humanité*, organe du parti communiste, *Le Matin*, socialiste, et *La Croix*, journal catholique.

Les autres grands quotidiens, par exemple *Le Figaro*, *France-Soir*, *Le Monde*, *Le Parisien* déclarent qu'ils ne sont liés ni à un parti politique, ni à une confession.

Les principaux journaux français se présentent donc comme journaux d'information, mais qu'en pensent leurs lecteurs ?

Pour qui votent les lecteurs ?	LE MONDE	LE FIGARO	FRANCE-SOIR	LE PARISIEN
à gauche	50	11	41	33
au centre	25	71	36	33
divers	25	18	23	33

Un bon militant

Dans le roman de Roger Vailland, *Drôle de Jeu*, l'un des personnages, Rodrigue, est communiste et même membre actif du Parti : il prend part à toutes les réunions et « crie » souvent dans la rue, *L'Humanité*.

Il habite en banlieue. Matin et soir, il doit traverser les faubourgs pour aller travailler dans le centre, dans le sixième arrondissement.

Un jour il reçoit la visite de son ami Lamballe. Comme Lamballe ne parle jamais de ses opinions politiques, Rodrigue pense que Lamballe est « apolitique » ; malgré cela, il apprécie son amitié. Lamballe aime rire et faire rire, il plaisante sur tout, même sur le Parti.

Lamballe est chez son ami Rodrigue, qui est content de le revoir...

« Tu vas m'attendre à la maison, dit Rodrigue. Il faut que j'aille vendre *L'Huma-Dimanche*. Tu vas m'attendre dans ma chambre. Je serai de retour avant midi.

— Non, dit Lamballe, je t'accompagne. Ne t'inquiète pas. Je marche aussi vite que toi.

— Comme tu veux.

— Bien sûr, je ne suis pas membre du Parti.

— N'importe qui peut vendre *L'Huma*.

— C'était bien ce que je pensais, dit Lamballe. Où allons-nous crier ton journal ? J'ai descendu tout à l'heure le Faubourg du Temple. Des groupes de jeunes gens et de jeunes filles criaient *L'Huma-Dimanche*. Ils tenaient

toute la largeur de la chaussée. Ils riaient, ils plaisantaient.

— C'est un quartier ouvrier. Ici, dans la banlieue petite-bourgeoise, on ne crie pas les journaux communistes. Ils étaient arrivés devant un immeuble à appartements. « Ici, dit Rodrigue, habitent des employés de bureau, des vendeurs des grands magasins. Je n'ai que deux clients dans la maison. Le reste est apolitique ou bien socialiste. »

Au troisième, porte deux, un garçon de vingt-deux ans, pantalon du dimanche, chemise blanche, est en train de se raser. Un bébé pleure.

« Salut, dit le garçon, sans cesser de se raser.

— Salut, dit Rodrigue. Comment va la bourgeoise (1) ?

— Elle est en train de faire le marché. »

Rodrigue sort *L'Humanité-Dimanche*.

« Aujourd'hui, dit le garçon sans tourner la tête, ajoute *France-Nouvelle*.

— Merci, dit Rodrigue. Salut. »

Ils sortent.

« Vendeur au Bon Marché, explique Rodrigue. Avant son mariage, bon militant. Il s'est marié avec une vendeuse non communiste. Quand elle est dans l'appartement, il n'achète que *L'Huma*. Il va sûrement cacher *France-Nouvelle*, avant qu'elle rentre. »

Roger Vailland, *Drôle de jeu*, Buchet Chastel.

(1) Français populaire = ta femme.

Transmettre l'information

Six trucs pour construire un bon article

Utiliser des documents...

... variés : mais ils peuvent avoir été recueillis sur place par le journaliste lui-même. Il s'agit le plus souvent de dépêches d'agence, d'informations recueillies dans les bibliothèques ; on utilise aussi des photographies prises par un reporter ou des statistiques venant d'un autre journal, d'un magazine, d'un livre d'histoire, etc.

... complets : pour être sûr de n'avoir rien oublié, le journaliste va se demander si son information répond aux six questions élémentaires : Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Comment ? Pourquoi ?

... choisis : tout n'a pas la même importance ; le journaliste retiendra ce qu'il y a de plus nouveau, ce qui va convenir à ses lecteurs, ce qu'il connaît le mieux, etc. et écartera ce qui a vieilli, ce qui ne correspond pas au genre de son journal, ce qui n'est qu'un renseignement de « seconde main », etc.

Se rappeler trois « images »

● **Le chapeau** : C'est la première partie de l'article. S'il s'agit d'une nouvelle, le « chapeau » doit contenir l'essentiel de l'information, ce qu'il y a de plus neuf, de plus intéressant, de plus chargé de sens. Si l'article est long, le rédacteur développera plus loin les différents éléments ; s'il est court, il se contentera d'ajouter ensuite les détails nécessaires. De toute façon : ou le lecteur est intéressé et il continue sa lecture, ou il ne l'est pas, mais il est au moins renseigné.

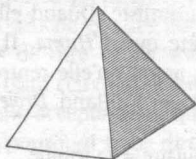
● **Le tuyau de poêle** : Un bon article doit être formé d'éléments qui rentrent l'un dans l'autre comme certaines chaises peuvent être rangées les unes sur les autres. On peut ainsi enlever ou changer l'un d'entre eux plus facilement.

● **La pyramide pointée en bas** : Les éléments les plus importants sont placés au début. A la mise en page on peut ainsi couper, s'il le faut, un ou deux paragraphes de la fin et le lecteur qui ne lit pas l'article jusqu'au bout ne perd rien d'essentiel.

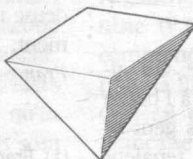
Adaptation d'un texte de Philippe Gaillard, *La Technique du Journalisme*, P.U.F.



un tuyau de poêle

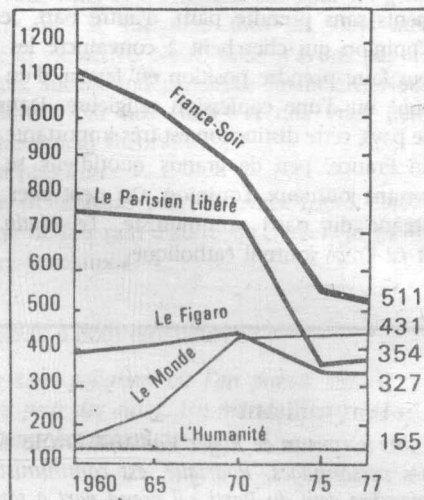


une pyramide



une pyramide inversée

Évolution du tirage des principaux quotidiens de Paris de 1960 à 1977 (en milliers)



d'après Quid 1980

Tirage des principaux quotidiens de Province (égal ou supérieur à 200 000)

	chiffres annoncés
Ouest France (Rennes)	650 000
La Voix du Nord (Lille)	400 000
Sud-Ouest (Bordeaux)	350 000
Centre Loire	350 000
Le Dauphiné Libéré (Grenoble)	350 000
La Nouvelle République du Centre Ouest (Tours)	300 000
La Montagne (Clermont-Ferrand)	250 000
L'Est Républicain (Nancy)	250 000
La Dépêche du Midi (Toulouse)	250 000
Centre-Presse (Poitiers)	200 000
Les Dernières Nouvelles d'Alsace (Strasbourg)	200 000
Le Républicain Lorrain (Metz)	200 000
Le Midi Libre (Montpellier)	200 000
Nice Matin (Nice)	200 000
Le Provençal (Marseille)	200 000

d'après Quid 1980

LE "CARRASCO" EST TOUJOURS ECHOUÉ AU LARGE DE PORTSALL
LE PÉTROLE S'ÉTALE MAINTENANT SUR 500 KMS DE CÔTES, DE PORSPODER
AU SILLON DE TALBERT. DIX MILLE CIVILS ET MILITAIRES NETTOIENT
LA CÔTE. DES OBSERVATEURS ÉTRANGERS SONT ARRIVÉS SUR LES LIEUX
AINSI QUE DU MATÉRIEL LOURD. UN TRAVAIL DE PLUSIEURS MOIS SERAIT
NECESSAIRE

LA MARÉE NOIRE

**500 kilomètres de côtes polluées,
20 mètres de sable propre !**

Voici huit jours déjà que «Le Carrasco», avec à bord deux cent mille tonnes de pétrole, s'est échoué au large de Portsall. Au total 500 km de côtes sont polluées. Dix mille civils et militaires, par groupes de 20 ou de 30, avec leurs pelles et leurs seaux, semblent bien peu nombreux et bien peu efficaces devant l'importance de la catastrophe... «C'est bon», ironise l'un d'eux, «on va aujourd'hui

d'hui dans la lune, mais on n'a trouvé aucun moyen de combattre une nappe de pétrole.» Sur des dizaines et des dizaines de kilomètres, la côte fait pitié à voir. On est étonné de trouver quelques plages épargnées, ou plutôt moins touchées.

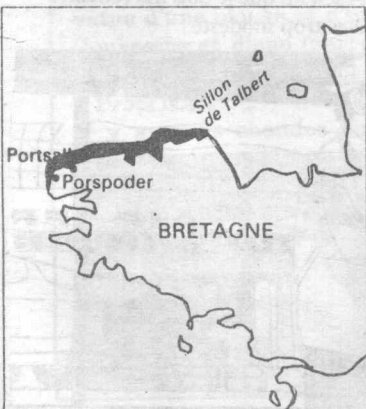
J'ai interrogé des gens du pays et j'ai partout retrouvé sur les visages et dans les voix la même colère et la même tristesse. Un jeune pêcheur m'a dit : «Pour moi, tout est fini, je venais d'acheter mon bateau. Comment voulez-vous jeter un filet dans cette mer ?» Une dame âgée, directrice d'hôtel

depuis vingt ans : «Chaque été, mon hôtel était plein. Mais cet été, personne ne viendra. Il n'y a plus de plage.» Un éleveur d'huîtres : «Ma richesse, c'était les huîtres. Il faut plusieurs années pour élever des huîtres. Tout est détruit maintenant.»

Le gouvernement espère nettoyer les côtes polluées, mais ce sera long, très long. Les pays occidentaux ont prêté du matériel à la France et ont envoyé des observateurs. Ce qui arrive aujourd'hui à la France peut aussi bien arriver demain, à l'Angleterre, à l'Allemagne ou à la Norvège...

A LA RADIO

Ce qui reste des deux cent mille tonnes de pétrole du «Carrasco» continue de s'écouler dans la mer. Cinq cents kilomètres de côtes du nord de la Bretagne sont maintenant recouvertes par la marée noire. Les rochers sont noirs et partout on sent l'odeur du pétrole. Les routes sont pleines de camions chargés de boue noire. Des milliers de civils et de militaires travaillent à nettoyer la côte, mais les progrès sont très lents. Plusieurs pays ont envoyé des observateurs. Du matériel lourd vient d'arriver sur les lieux. On estime à plusieurs semaines, peut-être à plusieurs mois, le temps nécessaire pour débarrasser les côtes de cette marée noire.



A chacun sa vérité

L'interview

Il y a foule aujourd'hui à l'aéroport de Montréal, beaucoup de passagers, comme d'habitude, mais aussi des journalistes et des curieux. La grande actrice française Victoria Vincit doit arriver d'une minute à l'autre. L'avion de Paris atterrit, et l'on voit descendre, vêtue d'un pantalon et d'un manteau de fourrure, souriant largement aux photographes, une jeune femme derrière laquelle un petit chien remue la queue. Dans la salle où elle attend ses bagages, Victoria répond aux questions des journalistes.

1^{er} journaliste : Vous allez tourner un film au Canada ?

Victoria Vincit : Oui, je jouerai avec Pierre Brûlé, et Renouveau mettra en scène le film.

1^{er} journaliste : Êtes-vous contente de tourner sous sa direction ?

Victoria Vincit : Oui, j'aime les hommes qui savent ce qu'ils veulent. Renouveau obtient tout des comédiens qu'il dirige.

2^e journaliste : On dit que vous avez accepté ce film à cause de Pierre Brûlé ?

Victoria Vincit : Comme acteur, je l'adore. Comme homme, je ne le connais pas. Je ne l'ai vu qu'une fois ou deux dans des soirées.

3^e journaliste : Quel est le sujet du film ?

Victoria Vincit : En un mot, c'est l'histoire d'une jeune fille de la ville (moi), amoureuse d'un homme plus âgé qu'elle (Pierre Brûlé). Je ferai sa connaissance d'une manière romantique. Je descends une rivière très rapide dans un canoë qui se renverse; je tombe à l'eau,

Pierre se jette dans la rivière et il me ramène dans ses bras. Je dois dire que j'ai un peu peur de tourner cette scène...

4^e journaliste : On dit que vous voulez créer une société de production de films pour aider les cinéastes d'Afrique, d'Amérique du Sud et des pays arabes.

Victoria Vincit : Je pense annoncer la nouvelle aujourd'hui. Un groupe d'acteurs et d'actrices qui acceptent de travailler sans recevoir d'argent dirigera cette société. Les films qu'elle produira seront tournés dans les pays du Tiers-Monde avec des metteurs en scène de ces pays. Ce sera pour eux l'occasion de se faire connaître du grand public international.

2^e journaliste : Quels sont vos projets après ce film au Canada ?

Victoria Vincit : Je vais prendre des vacances. Je n'en ai pas pris depuis trois ans.

1^{er} journaliste : Où irez-vous ?

Victoria Vincit : Je me rendrai dans ma villa de Propriano en Corse.

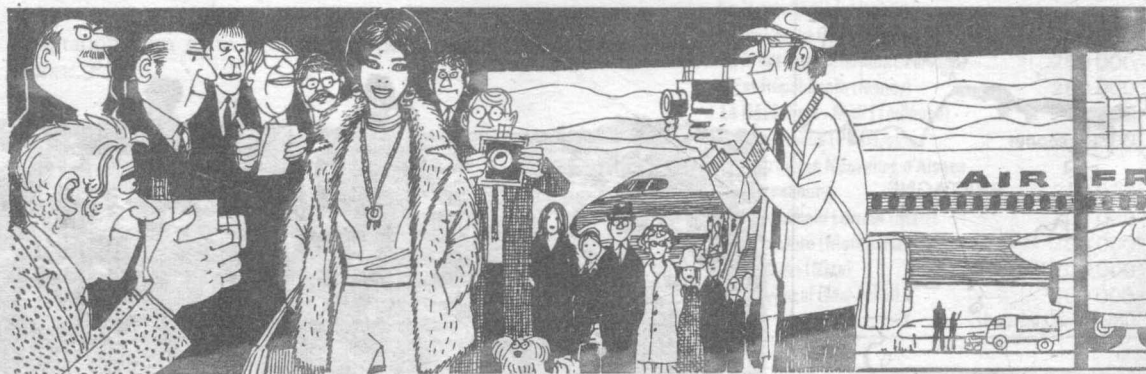
3^e journaliste : Est-ce que ce sera seulement des vacances ?

Victoria Vincit : Ah, je vois que vous avez entendu parler de mon projet de lancer un Festival à Propriano, mais ce n'est qu'un projet.

4^e journaliste : Votre chien Frou-frou vous accompagne. Est-ce qu'il restera en quarantaine ?

Victoria Vincit : J'espère que les autorités canadiennes ne seront pas trop sévères. Je n'ai jamais quitté Frou-frou. C'est mon porte-bonheur. Je ne voudrais pas tourner sans lui car c'est à lui que je dois ma réussite.

4^e journaliste : Vous êtes trop modeste !



A la manière de...

Ici-Paris

Victoria Vincit déclare : j'aime les hommes.

La charmante actrice (qui ne paraît absolument pas son âge) a dit avec beaucoup de sincérité qu'elle aimait les hommes qui savent ce qu'ils veulent. Elle a ajouté qu'en pensant à la scène où Pierre Brûlé la prendra dans ses bras, elle avait peur.

Tournera-t-elle le film au Canada ?

Victoria ne s'est jamais séparée de Frou-frou. Si les autorités canadiennes mettent le chien en quarantaine VOUDRA-T-ELLE TOURNER ? En attendant, Frou-frou reçoit chaque jour par avion ses repas de Paris où ils sont préparés par le cuisinier du Maxim's !



France-Soir

Pour sauver V.V. Pierre Brûlé se jette à l'eau.

Dans le nouveau film que Victoria Vincit va tourner au Canada, le courage de Pierre Brûlé la sauvera de la mort. Dans l'interview qu'elle a accordée à son arrivée à Montréal, la charmante actrice qui était vêtue d'une blouse et d'un pantalon de chez Courrette et d'une fourrure signée Cordon a annoncé son projet d'organiser un festival à Propriano.

Il y aura de chaudes nuits en Corse!



Le Monde

UNE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE À L'AIDE DU TIERS-MONDE*.

Montréal - correspondance Le Monde.

Madame Victoria Vincit a déclaré qu'elle avait fondé avec d'autres artistes une société qui produira des films dans les pays du Tiers-Monde. Les artistes n'accepteraient aucun paiement. La célèbre actrice doit tourner au Canada.

* De nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud.

Faits divers

Une attaque réussie

M. Bastide demeure à Nice où il est bijoutier.

Le commissaire de police se trouve en compagnie de deux agents dans la bijouterie de M. Bastide. Ce dernier a été attaqué, il y a un quart d'heure environ, et on lui a volé pour 100 000 F de bijoux.

Le commissaire : Pouvez-vous me décrire votre agresseur ?

M. Bastide : L'homme qui m'a attaqué était grand, brun, assez mince.

Le commissaire : Comment était son visage ?

M. Bastide : Je ne suis pas parvenu à le voir. En fait, je n'ai vu que ses yeux. Sa bouche, son nez, ses oreilles étaient cachés par un masque.

Le commissaire : Avait-il une arme ?

M. Bastide : Oui, un revolver.

Le commissaire : Comment est-il entré ?

M. Bastide : Suivez-moi, Monsieur le commissaire. Vous voyez ici, entre le magasin et la cour, il y a une petite pièce.

Le commissaire : C'est votre arrière-boutique ?

M. Bastide : Oui. Et vous voyez cette fenêtre à gauche ? C'est sûrement par là qu'il est entré.

Le commissaire : Quelle heure était-il ?

M. Bastide : Il était trois heures juste. Il ne vient presque jamais personne à cette heure-là. J'en profite pour mettre de l'ordre. J'ai entendu du bruit dans l'arrière-boutique, c'est ce qui m'a alerté. J'y suis allé. Et tout de suite, j'ai vu l'homme et j'ai compris que c'était un malfaiteur.

Le commissaire : Qu'est-ce que vous avez fait alors ?

M. Bastide : J'ai eu peur. J'ai essayé de sortir dans la rue pour prendre la fuite, pour crier...

Le commissaire : Alors, il s'est jeté sur vous ?

M. Bastide : C'est ça, Monsieur le commissaire. Il était bien plus fort que moi. Il m'a maîtrisé, ensuite il a sorti le revolver qu'il avait dans sa poche, et il m'a tenu en respect.

Le commissaire : Qu'est-ce qu'il a volé ?

M. Bastide : Il s'est emparé de presque tous les bijoux, en particulier quelques très belles bagues et des diamants.

Le commissaire : Il vous a pris de l'argent ?

M. Bastide : Non. Comme il n'y avait presque rien dans la caisse, il m'a demandé où je gardais mon argent. Je lui ai dit que je l'avais dans le coffre-fort au premier étage. Il n'a pas osé s'y rendre.

Le commissaire : D'après ce que vous dites, votre agresseur n'est pas un débutant. C'est sûrement un repris de justice. La police fera immédiatement des recherches dans la région.



3 heures - Le voleur entre par la fenêtre.



3 heures 5 minutes - Bastide a découvert le voleur qui se jette sur lui.



3 heures 15 minutes - Le malfaiteur prend les bijoux.



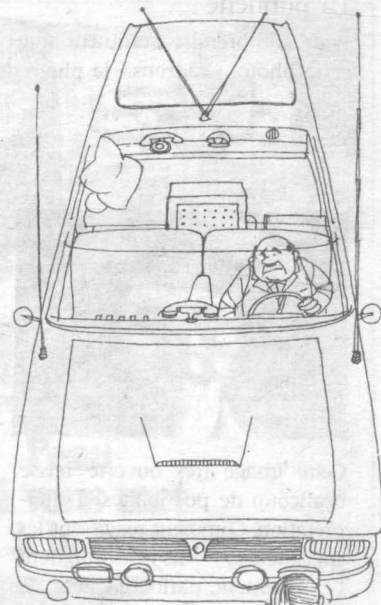
3 heures 20 minutes - La police enquête.

A Marseille un bijoutier réussit à faire arrêter son agresseur

Vingt-quatre heures après l'attaque d'une bijouterie de Nice, un bijoutier marseillais a réussi à désarmer et à faire arrêter un malfaiteur, vendredi vers midi.

Le bijoutier, M. Henri Koller, soixante-sept ans, se tenait dans son arrière-boutique, 216, rue d'Endoume, en compagnie de son cousin. Il se trouva soudain face à face avec un homme qui, le visage masqué et un revolver à la main, lui demanda où était le coffre. M. Koller parvint à saisir le bras de l'agresseur et à faire tomber son arme. Le cousin du bijoutier s'en empara et tint le bandit en respect, mais le jeune homme s'étant rendu dans le magasin pour téléphoner à la police, le malfaiteur en profita pour prendre la fuite. Alerté par les cris de M. Koller, un cyclomotoriste de passage, M. Pierre Laurent, cinquante-sept ans, se lança à la poursuite de l'homme masqué qu'il réussit à rattraper et à maîtriser. Il s'agit d'un repris de justice de vingt ans, Paul Valérien, demeurant à Marseille. Au mois d'octobre dernier, il avait été condamné pour vols à une peine de dix-huit mois de prison. Il était arrivé devant la bijouterie de M. Koller, à bord d'une voiture volée.

D'après France-Soir.



La voiture ne démarrait pas ...trop de gadgets à bord !

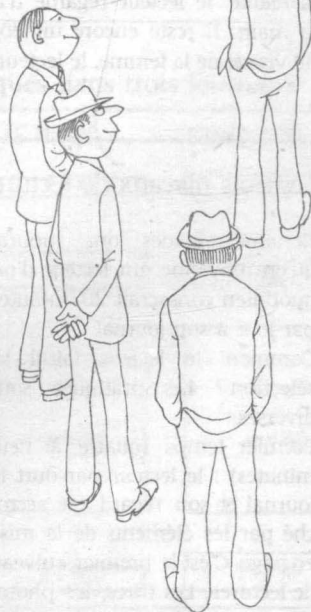
Ravi de sa nouvelle voiture qui lui avait coûté 97 000 F, Louis Brun, patron d'un café de Paris invita quelques amis à faire un tour. Malgré plusieurs essais, Brun ne réussit pas à faire démarrer sa voiture. Pourquoi ? Il n'y avait plus suffisamment de courant électrique. Quelques gadgets installés à bord l'avaient consommé : une télévision, 2 postes de radio, 2 radio-téléphones, 1 frigidaire, 3 allume-cigares, et un siège arrière pouvant se changer en lit automatiquement.

D'après La Dépêche de Toulouse.

Le voleur était le directeur...

Travailleur, exigeant et même dur envers les employés, J. P., 50 ans, directeur des Nouveaux Magasins de Besançon donnait le bon exemple. Même le dimanche, il venait faire des contrôles dans les magasins déserts. Il a fallu 4 ans pour découvrir ce que cachait cet enthousiasme pour le travail : J. P. volait dans son propre magasin. On a découvert chez lui des jambons, des boîtes de cigares, des costumes, des chemises, de bonnes bouteilles, etc. Il a été arrêté au moment où il mettait dans sa voiture des valises pleines d'articles volés.

D'après France-Soir.



Lire le journal

La publicité

Pour comprendre comment une photo publicitaire agit sur le lecteur, montrons seulement une partie de cette photo, « cadrons » la photo de trois manières.



Cette image très ouverte laisse beaucoup de possibilités d'interprétation. Comment réagissent les spectateurs ? Ils soulignent l'étonnement, parfois la peur, le refus, la déception, la culpabilité.



Ici, on voit la main, la montre et les possibilités sont beaucoup moins nombreuses. « Elle est arrivée trop tard pour son train ; elle attend un ami depuis longtemps ; elle a cassé sa montre. »



Devant le troisième cadrage, les spectateurs n'ont aucune hésitation. Grâce au texte, il y a un seul sens possible et l'on comprend qu'il s'agit d'une publicité.

L'expérience que nous avons faite avec les trois cadrages est comme le passage d'un film au ralenti. Dans la réalité, le lecteur regarde d'abord le visage. Pour comprendre l'expression du visage, son regard va sur la main. Il reste encore un doute. Alors il lit le texte, c'est ce que voulait l'annonceur. Sans l'expression du visage de la femme, le lecteur n'aurait pas été attiré par le message publicitaire.

D'après Yves Bourdon, *Savoir lire l'image, Revue de la formation permanente*.

Les trois niveaux de lecture

Certaines études ont montré qu'en moyenne, un lecteur d'un quotidien consacrait 20 minutes par jour à son journal.

Comment le lecteur fait-il sa sélection ? Les pratiques sont diverses.

Premier temps (quatre à neuf minutes) : le lecteur parcourt le journal et son regard est accroché par les éléments de la mise en page. C'est le premier « niveau de lecture ». Les titres, les photographies (lorsqu'il y en a), les

articles « encadrés », les dessins certaines signatures (qu'il reconnaît, qu'il apprécie), certaines rubriques (qu'il a l'habitude de lire en priorité) retiennent son attention, lui donnent les premiers éléments d'information.

Dans un deuxième temps, le lecteur revient à certains articles. Son regard et sa curiosité vont être à nouveau sollicités par divers procédés journalistiques. Les « chapeaux » (l'équivalent de l'introduction dans une dissertation) définissent l'axe de l'article, donnent l'information essentielle,

donnent envie d'en savoir plus. Les « intertitres » (ou « inters ») permettent de faire respirer le texte, de raccrocher l'attention. « L'attaque » d'un papier est capitale : si elle est mauvaise, le lecteur n'aura pas envie de poursuivre : la « chute » de même, car on lit très souvent un article en commençant par la ou les dernières phrases. Ces divers éléments constituent le deuxième « niveau de lecture ». On leur consacre en moyenne sept à huit minutes.

Il reste donc une douzaine de mi-

VITTELLOISE
PÉTILLANTE

l'eau
qui vous met
l'eau à la bouche

En droite ligne
des Vosges, voici
Vittel, un produit
garanti de fraîcheur.

Vittel, un produit
garanti par VITTEL.

Et vous ?
Comment réagissez-vous ?

nutes pour le «troisième niveau de lecture». Les spécialistes de la «lisibilité» ont observé qu'à ce stade intervient un élément définitif : la longueur des textes. Les études faites chez les lecteurs de la presse régionale ont montré que les articles les plus lus étaient ceux qui étaient supérieurs à un feuillet (25 lignes de 60 signes); qu'entre un et trois feuillets, la capacité de lecture était bonne; qu'au-dessus de trois feuillets, elle dégringolait rapidement.

Les Dossiers de l'étudiant.

Importance de quelques rubriques dans trois journaux

	LE MONDE	LE FIGARO	FRANCE-SOIR
politique intérieure	5,7 %	4,9 %	5,3 %
politique étrangère	13,3 %	8,6 %	4,2 %
publicité	38,4 %	40,6 %	49,2 %
sports	1,8 %	4,7 %	10,9 %

d'après Yves Lavoine, *La Presse (Idéologies et Sociétés)*, Larousse.

La francophonie

Trois francophonies

Il y a au moins trois francophonies.

La première est celle qui regroupe pays et gens (les gens plutôt que les pays) dont le français est la langue maternelle. C'est la francophonie des Français, des Belges wallons, des Suisses romans, des Québécois et de quelques autres groupes plus restreints.

La deuxième est celle des pays et des gens (ici les pays plus que les gens) pour qui le français n'est pas langue maternelle mais langue bénéficiant d'un statut particulier : c'est, par exemple, la situation d'un grand

nombre de pays d'Afrique dits francophones. Et là, on pourrait encore nuancer en distinguant, avec Marc Blancpain, les pays où le français est une langue officielle (Afrique Noire) et ceux où il est une « langue seconde forte » (au Maghreb, au Liban).

La troisième francophonie réunit les personnes qui, en pays non francophones : le Danemark ou le Brésil par exemple, ont appris notre langue, volontairement ou parce que les programmes des études nationales y conduisaient.

André Reboullet,

Une langue : le français aujourd'hui dans le monde, Hachette.

